

-
- **Birmanie : 9 partisans de Suu Kyi arrêtés**
 - **L'ONU prête à payer pour la démocratie**
-

Birmanie : 9 partisans de Suu Kyi arrêtés

AFP_30 décembre 2008

Neuf partisans de l'opposante birmane Aung San Suu Kyi ont été arrêtés aujourd'hui après avoir manifesté à Rangoun en faveur de sa libération, ont indiqué des témoins. Les manifestants, dont certains revêtaient l'uniforme de la Ligue nationale pour la démocratie (LND), le parti de l'opposante, ont été arrêtés après avoir brandi une banderole demandant "Libérez Suu Kyi", à l'extérieur du Parlement, selon les témoins. "Ils ont tenté de s'avancer vers le Parlement. Ils ont été arrêtés par les autorités", a déclaré un témoin, sous couvert de l'anonymat.

L'information n'a pas été confirmée par la LND. Mme Suu Kyi, 63 ans, a été assignée à résidence pendant la majeure partie des 19 dernières années. Environ 200 membres du parti dirigé par Aung San Suu Kyi ont été interpellés pendant et après le mouvement de protestation de septembre 2007, consécutif à une brusque augmentation des prix et au passage à tabac de religieux. Au cours des dernières semaines, quelque 270 personnes, moines, leaders étudiants et membres de la LND, ont été lourdement condamnées en Birmanie pour leur rôle dans les manifestations et pour avoir aidé les victimes du cyclone Nargis en mai.

L'ONU prête à payer pour la démocratie

Courrier International_30 décembre 2008

Face à l'échec patent de leur politique au Myanmar, les Nations unies pourraient tenter d'amadouer les généraux au pouvoir avec des promesses sonnantes et trébuchantes. A en croire The Washington Post, l'envoyé spécial des Nations unies Ibrahim Gambari a en effet proposé que la communauté internationale accorde des aides au régime birman en échange de la libération des quelque 2 000 prisonniers politiques, dont le Prix Nobel de la paix Aung Sang Suu Kyi. L'ONU pourrait ainsi faire pression sur l'administration Obama pour qu'elle lâche du lest et permette le retour de la Banque mondiale dans le pays. "Nous devons réfléchir à une nouvelle façon de nous engager au Myanmar afin d'obtenir des résultats tangibles", justifie Ibrahim Gambari. Il explique que les Nations unies ne peuvent plus simplement se contenter "du pouvoir de persuasion".

Selon de hauts fonctionnaires onusiens qui ont eu accès à une note confidentielle adressée, en novembre 2008, au secrétaire général Ban Ki-moon, Ibrahim Gambari prône une hausse de l'aide au développement accordée au Myanmar et un encouragement aux investissements étrangers. Ce plan pourrait être soumis aux généraux birmans en début d'année prochaine et, s'il recevait un accueil positif, Ban Ki-moon se rendrait alors sur place.

La dissidence birmane est pour sa part extrêmement circonspecte. "Si Gambari pense que l'ONU et la communauté internationale peuvent soudoyer le régime pour obtenir la libération des prisonniers politiques et d'Ang San Suu Kyi, sa compréhension du Myanmar est discutable", estime The Irrawady, le magazine birman implanté à Chiang Mai en Thaïlande. Il rappelle qu'il y a sept ans la Banque mondiale avait déjà reçu une fin de non-recevoir après avoir proposé 1 milliard de dollars d'aide en échange de réformes politiques. "Pas la peine de nous donner des bananes, nous ne sommes pas des singes", lui avait-on répondu.

-
- **L'avocat d'Aung San Suu Kyi bloqué**
 - **Rassemblement de soutien à Aung Saan Suu Kyi**
-

L'avocat d'Aung San Suu Kyi bloqué

AFP_12 décembre 2008

Le gouvernement militaire en Birmanie a affirmé examiner l'appel introduit par l'opposante Aung San Suu Kyi contre sa détention mais a rejeté une demande de son avocat qui souhaitait la rencontrer, a indiqué vendredi le parti de la lauréate du prix Nobel de la paix. Suu Kyi, 63 ans, qui a été assignée à résidence pendant la majeure partie des 19 dernières années, avait transmis en octobre aux autorités de Naypyidaw un dossier d'appel contre sa détention, préparé avec son avocat Kyi Win, qu'elle voulait de nouveau rencontrer.

"Les autorités ont convoqué l'avocat Kyi Win mardi et lui ont dit qu'il n'était pas nécessaire de rencontrer Aung San Suu Kyi alors que le gouvernement travaille sur son dossier d'appel", a indiqué Nyan Win, porte-parole de la Ligue nationale pour la démocratie (LND). Cependant, des analystes doutent d'une libération prochaine de Suu Kyi, alors que 270 opposants, dont la moitié sont des membres de la LND, ont été condamnés ces dernières semaines à de lourdes peines de prison pour avoir participé en août-septembre 2007 à des manifestations anti-junte.

En 1990, le parti de Suu Kyi avait remporté une victoire écrasante à des élections pluralistes, mais l'armée avait refusé d'honorer les résultats et de transférer un pouvoir qu'elle détient depuis 1962. Selon Nyan Win, la lauréate du prix Nobel de la paix a reçu la visite de son médecin Tin Myo Win la semaine dernière et "elle est en bonne santé".

Rassemblement de soutien à Aung Saan Suu Kyi

Ville de Paris - Paris, France_15 décembre 2008

Rendez-vous mercredi 17 décembre à midi au Trocadéro.

En soutien à Aung San Suu Kyi, Prix Nobel de la Paix 1991 et citoyenne d'honneur de la Ville de Paris, un rassemblement est organisé par le magazine "Marie Claire", mercredi 17 décembre à 12h00, sur le parvis des droits de l'Homme, métro Trocadéro (16e).

En présence d'élus parisiens, Anne Hidalgo, première adjointe, Yamina Benguigui, adjointe chargée des droits de l'homme et de la lutte contre les discriminations, Pierre Schapira, adjoint chargé des relations internationales, des affaires européennes et de la francophonie et Christophe Girard, adjoint chargé de la culture, mais aussi de nombreuses personnalités du monde du spectacle et des médias, un portrait d'Aung San Suu Kyi sera accroché, et un appel à sa libération ainsi qu'à celle de tous les prisonniers politiques birmans sera lancé.

Le sommet 2008 des prix Nobel de la paix réuni à l'Hôtel de ville, du 11 au 13 décembre derniers, a manifesté sa solidarité à Aung Saan Suu Kyi. Les déclarations des Prix Nobel de la Paix en faveur de sa libération et celle des prisonniers d'opinion birmans seront remises à l'attention de Ban Ki Moon, secrétaire général de l'ONU, pour le gouvernement birman en place.

-
- **Les Prix Nobel de la paix réclament la libération d'Aung San Suu Kyi**
 - **Ban Ki-moon perd patience vis-à-vis du Myanmar**
-

Les Prix Nobel de la paix réclament la libération d'Aung San Suu Kyi

Ville de Paris_10 décembre 2008

Le sommet des Prix Nobel de la paix s'est ouvert à l'Hôtel de Ville. Jusqu'à samedi, les droits humains seront au centre des débats. Les participants ont lancé une campagne internationale pour la libération d'Aung San Suu Kyi, Prix Nobel assignée à résidence par la junte birmane. Demain, le 12 décembre, le chanteur Bono reçoit le prix du sommet 2008.

Elle est la Prix Nobel de l'année 1991 et la citoyenne d'honneur de la Ville de Paris : Aung San Suu Kyi a été au centre de l'ouverture du 9e sommet des Prix Nobel de la paix, jeudi 11 décembre, où l'un de ses représentants s'est exprimé. Dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, le maire de Paris Bertrand Delanoë a appelé à la mobilisation pour la libération de celle qui est assignée à résidence depuis vingt ans par les généraux birmans.

"Le besoin de paix est plus vital que jamais", a estimé Bertrand Delanoë demandant de "refuser la guerre des civilisations". Parmi les combats à mener pour les droits de l'homme, il a insisté sur "l'accès à l'eau", avant d'appeler à la mobilisation pour la libération d'Aung San Suu Kyi.

"Pousser à la protection des droits de l'homme ouvre des portes pour la paix dans le monde".

"Aucun droit n'est acquis", a rappelé Walter Veltroni, co-président du sommet de la paix, ne souhaitant "pas seulement célébrer" les droits de l'homme, mais aussi agir de manière concrète. La Franco-Colombienne Ingrid Bétancourt lui a succédé à la tribune. L'an dernier, les Nobel de la paix avaient réclamé sa libération lors du 8e sommet. Libre depuis l'été dernier, elle plaide désormais sans relâche pour qu'on lie toujours les droits de l'homme à la paix. "Pousser à la protection des droits de l'homme ouvre des portes pour la paix dans le monde", assure-t-elle avec force. Selon elle, si la guerrilla des Farc libère ses otages, la voie vers la paix sera possible.

Et pourquoi ne pas organiser le 10e sommet des Prix Nobel la paix en Colombie ? C'est l'invitation formulée par Ingrid Bétancourt. Droits humains, droits des femmes, eau, valeurs démocratiques... Les conférences se poursuivent jusqu'à samedi. Nouveau temps fort demain, vendredi 12 décembre : le chanteur Bono est nommé homme de la paix 2008 par les Prix Nobel de la paix pour son engagement en faveur de l'annulation de la dette des pays pauvres ou contre le Sida en Afrique.

Ban Ki-moon perd patience vis-à-vis du Myanmar

La Presse Canadienne_5 decembre 2008

Le secrétaire général des Nations unies Ban Ki-moon a exprimé vendredi la "frustration croissante" ressentie dans le monde entier par rapport au régime militaire du Myanmar.

Après une réunion à huis clos au cours de laquelle 14 pays ont cherché des moyens de faire pression sur les généraux de Rangoon, le groupe des "Amis du Myanmar" a fait part de ses grands espoirs mais aussi de sa frustration grandissante dans l'attente de résultats espérés. Ban Ki-moon partage le point de vue.

Le groupe des Amis du Myanmar, créé à l'initiative de Ban, se partage entre les pays occidentaux soucieux de la défense des droits de l'homme, et les pays voisins d'Asie du Sud-Est de l'ex-Birmanie. Ces partenaires commerciaux, la Chine en particulier, ont d'autres priorités.

-
- Frustration à l'égard du Myanmar à l'issue d'une réunion de l'ONU
 - Zarganar et d'autres prisonniers transférés dans des prisons isolées
 - Entretien des ministres chinois et birman des AE
-

Frustration à l'égard du Myanmar à l'issue d'une réunion de l'ONU

Centre des Nouvelles ONU_5 decembre 2008

Le Groupe des amis du Secrétaire général de l'ONU sur le Myanmar s'est réuni vendredi à huis-clos au siège de l'ONU à New York pour discuter de l'évolution de la situation dans le pays et de la mission de bons offices menée par le conseiller spécial du Secrétaire général, Ibrahim Gambari.

« Mes bons offices ne sont pas une fin en soit et ne sont pas une justification pour l'inaction. Toutes les parties doivent faire un effort », a dit le Secrétaire général à l'issue de la conférence.

Il s'agissait notamment de faire le bilan des actions prises par le gouvernement depuis un appel lancé fin septembre à New York, par le Groupe des amis du Myanmar établi en décembre 2007. L'appel visait à ce que le gouvernement birman travaille plus étroitement avec la mission de bons offices de l'ONU « pour répondre aux principaux sujets de préoccupation de la communauté internationale, particulièrement la libération des prisonniers politiques, dont Daw Aung San Suu Kyi, et le lancement d'un dialogue entre le gouvernement et l'opposition ».

Dans un rapport publié en octobre, Ban Ki-moon avait estimé que le manque de résultats tangibles sur la question des droits de l'homme au Myanmar était une source de frustration. « Bien que l'esprit de coopération entre le Myanmar et l'ONU se soit amélioré au cours de ces derniers mois, grâce notamment aux visites du Secrétaire général et de son Conseiller spécial, Ibrahim Gambari, le fait que les autorités

du Myanmar n'aient pas encore pris de mesures probantes à même de produire des résultats tangibles [...] demeure une source de frustration », notait le rapport.

Hier encore, sa porte-parole Michèle Montas soulignait que le Secrétaire général ne se déplacerait pas dans le pays comme il avait été envisagé à moins que des progrès notables ne soient constatés dans le pays. Ibrahim Gambari s'est déjà rendu à trois reprises dans ce pays, en novembre 2007, mars 2008 et août 2008. En novembre, cinq experts des Nations Unies ont fermement condamné les lourdes peines de prison et les procès injustes qui ont frappé des prisonniers de conscience au Myanmar. Après un an de détention arbitraire, des dizaines d'individus qui avaient été arrêtés en liaison avec des manifestations pacifiques l'an dernier ont commencé à être jugés depuis août 2008.

Zarganar et d'autres prisonniers transférés dans des prisons isolées en province

Reporters sans Frontières - 5 déc 2008

Reporters sans frontières et la Burma Media Association dénoncent fermement le transfert, le 3 décembre 2008, du comédien et blogueur Zarganar à la prison de Myitkyina, dans l'Etat du Kachin (nord du pays). Après une condamnation supplémentaire à quatorze ans de prison, élevant la peine de prison de Zarganar à 59 ans, ce transfert sonne comme une troisième lourde sentence.

La prison de Myitkyina, située à 1000 kilomètres au nord de Rangoon, est réputée pour ses conditions de détention particulièrement difficile, notamment en raison du climat de la région.

"Il s'agit d'un acte cruel du gouvernement. Il sera dorénavant très difficile pour les membres de la famille de faire des visites fréquentes à la prison", a déclaré Ma Nyein, la belle sœur de Zarganar.

Par ailleurs, un célèbre chanteur de Hip Hop, Zayar Thaw, arrêté en mars 2008 et condamné le 20 novembre à six ans de prison pour avoir participé aux manifestations anti-gouvernementales de 2007, a été transféré, le 3 décembre, à la prison de Kawthaung, dans une province à l'extrême sud du pays. Il était jusqu'à présent détenu à la prison d'Insein.

Zayar Thaw, âgé de 27 ans, et membre du groupe de Hip Hop "Acid" depuis 2000, s'était engagé dans des activités politiques en 2007 avec la création d'un groupe dissident, "Generation Wave".

Entretien des ministres chinois et birman des AE

Xinhua_4 decembre 2008

Le ministre chinois des Affaires étrangères Yang Jiechi et son homologue birman U Nyan Win se sont entretenus jeudi à la nouvelle capitale birmane de Nay Pyi Taw. M. Yang a affirmé que la tendance de développement des relations sino-birmanes est saine avec les deux pays maintenant du contact de haut niveau et poursuivant de réaliser des progrès dans la coopération dans tous les secteurs.

M. Yang a remercié le Myanmar pour son soutien à la Chine dans les efforts humanitaires après le séisme et au cours des jeux Olympiques de Beijing. Il a souligné que le gouvernement chinois a fait l'éloge des relations avec le Myanmar et adoptera la diplomatie qui pourrait faciliter les étroites relations et le partenariat avec des pays voisins.

Pour sa part, U Nyan Win a indiqué que les fréquents échanges de visites à haut niveau ont renforcé fortement le développement des relations bilatérales. Il a salué l'assistance prompte de la Chine après que le Myanmar eût frappé par le cyclone. Il a réitéré que le Myanmar respecte toujours la politique "Une Chine" et continuera à soutenir fermement la Chine dans les affaires de Taiwan et du Tibet. Le chef de la diplomatie chinoise est arrivé jeudi à Nay Pyi Taw pour une visite de deux jours à ce pays voisin de l'Asie.

-
- **La vague de condamnations continue**
 - **Une dangereuse ruée vers l'or**
-

Vague de condamnations continue : deux directeurs de publication écopent de sept ans de prison

HNS_1er décembre 2008

Reporters sans frontières et la Burma Media Association sont indignées par le verdict prononcé le 28 novembre 2008 à l'encontre de Thet Zin et Sein Win Maung, respectivement directeur et manager de l'hebdomadaire privé aujourd'hui disparu Myanmar Nation. Ils ont été condamnés par une cour de Thingangyu (près de Rangoon) à sept ans de prison en vertu de la loi sur la presse (Printers and Publishers Registration Act), pour avoir possédé des documents jugés subversifs, notamment un texte rédigé par un rapporteur spécial des Nations unies.

"Les tribunaux birmans, bras judiciaire d'un pouvoir militaire intolérant, continuent à distribuer des peines de prison très lourdes à l'issu de parodies de procès. Dans le cas de Thet Zin et Sein Win Maung, les juges ont choisi la peine maximale prévue par la loi sur la presse. Le plus choquant est qu'aucun des journalistes, blogueurs, poètes, militants ou moines récemment condamnés n'a commis de délit défini comme tel par la loi birmane. Leur seul crime est de s'opposer pacifiquement à la junte", ont affirmé les deux organisations.

Le même jour, treize membres du groupe des Etudiants de la génération 88 ont été condamnés à six ans de prison.

Thet Zin et U Sein Win Maung ont été arrêtés le 15 février 2008 par des agents de la police et du renseignement, qui ont également fouillé les locaux du Myanmar Nation. Ils ont confisqué de nombreux documents, dont un texte du rapporteur spécial des Nations unies sur les droits de l'homme en Birmanie, Paulo Sergio Pinheiro, des vidéos des manifestations populaires d'octobre dernier et des poèmes. Les deux responsables ont été placés en détention dans les locaux du ministère de l'Intérieur, avant d'être transférés dans la prison d'Insein.

Agé de 42 ans, Thet Zin a déjà passé plusieurs années en prison. Il a créé Myanmar Nation en 2006. Depuis leur arrestation, le journal a été fermé et tous les employés se trouvent au chômage.

Min Zin, frère de Thet Zin et journaliste birman en exil, a déclaré aux deux organisations : « La plus triste des ironies est que les membres de la famille et ses amis sont finalement soulagés de savoir qu'il a été condamné à sept ans de prison par ce tribunal arbitraire de la junte, car beaucoup des autres dissidents ont reçu des peines entre 20 et 65 ans de prison au cours des dernières semaines. Notre préoccupation maintenant est le possible transfert de Thet Zin et Sein Win Maung vers des prisons éloignées où les prisonniers politiques qui ont déjà des problèmes de santé risquent de mourir derrière les barreaux en raison des conditions de détention bien pires.

Le Printers and Publishers Registration Act de 1962 est un héritage de la dictature socialiste du général Ne Win. Il est devenu le principal instrument de censure utilisé par la junte militaire. Toutes les publications (livres, journaux, recueils de poésie, etc.) doivent être contrôlées par la censure militaire qui a le pouvoir d'interdire tout contenu "nuisible à l'idéologie de l'Etat, à la solidarité nationale et à l'ordre public". Les peines prévues vont jusqu'à sept ans de prison et l'équivalent de 5 000 euros d'amende.

Une dangereuse ruée vers l'or

Courrier International - Il y a 11 heures

La découverte de gisements aurifères a transformé une région autrefois paisible du Myanmar en Far West. A l'appât du gain s'ajoute une pollution au cyanure des cours d'eau, rapporte Mizzima de New Delhi.

Il y a dix ans, les montagnes dominant la ville de Yamethin [située à 500 kilomètres au nord de Rangoon], dans la division de Mandalay, étaient inhabitées. Les choses ont changé lorsque de l'or a été découvert sur leurs contreforts à 50 kilomètres à l'est de la ville. Aujourd'hui, cette région est une fourmilière grouillante d'activité. Des hommes et des femmes viennent de tout le pays chercher le précieux métal jaune avec autant d'enthousiasme que d'acharnement. Ils n'apprécient pas que les étrangers viennent mettre le nez dans leurs affaires. "Ils n'aiment pas que des gens prennent des photos ou filment ce qu'ils font", explique Tun Kyaw, un orpailleur de 34 ans originaire de Theikbeikkyinn, où sont situées les mines.

Sa région natale, autrefois paisible, est aujourd'hui célèbre dans tout le pays. "Des milliers de gens vivent ici. On dit que neuf personnes sur dix y trouvent de l'or", précise-t-il.

Selon les estimations locales, il y aurait plus de 100 000 prospecteurs dans la région. Beaucoup vivent sur place, dans les 800 cabanes qui ont été construites sur les rives des ruisseaux. Ils exécutent divers travaux : certains creusent des galeries (jusqu'à 24 mètres de profondeur) avec des pioches ou des barres à mine, d'autres transportent les pierres, d'autres encore les cassent. "Je viens de l'Etat Shan [ou Union des Etats Shan]. Je suis porteur. Je transporte des sacs de pépites d'or à cinq kilomètres d'ici, et je gagne 5 000 kyats [soit 3,50 euros] pour un petit sac", raconte Maung Lay, 24 ans. Moe Thwe, venue également de l'Etat Shan, cherche le métal précieux dans les ruisseaux. "Nous sommes payés à la commission : un tiers de la valeur de l'or que nous trouvons est pour nous. Nous pouvons donc gagner plus de 100 000 kyats [70 €] par mois", dit-elle. Plus de 60 compagnies prospectent la région. Chacune a reçu une concession de huit hectares et emploie environ 3 000 hommes et femmes. De nombreuses compagnies se sont installées dans le secteur depuis 2004, et beaucoup continuent d'utiliser la technique d'extraction au cyanure, pourtant interdite par le gouvernement à cause de ses effets néfastes sur la santé humaine et l'environnement. Car l'eau contenant le cyanure et d'autres résidus toxiques coule librement sur le sol. "Si nous nous contentons de la technique plus simple du tamisage, nous ne gagnons pas d'argent. Alors nous utilisons le cyanure, comme tout le monde", déclare Aung Kyaw.

Moe Moe, 30 ans, tient une épicerie au bord d'un ruisseau qui traverse la zone de prospection. Selon elle, plus personne n'ose boire l'eau des puits à cause de la présence de cyanure et d'autres substances toxiques. Pis encore, la plupart des bassins sont situés le long de cours d'eau qui alimentent le lac Kyee-ni, à Yamethin. Les villageois qui vivent près des ruisseaux, y compris leurs enfants, se baignent dedans et utilisent leur eau chaque jour.

Le cyanure n'est pas le seul danger que doivent affronter les prospecteurs. "Il y a aussi beaucoup de vols dans le secteur. Nous portons tous un couteau pour protéger notre or et notre vie", explique Aung Kyaw. Pour tenter de sortir de ce climat digne du Far West, le gouvernement a envoyé une soixantaine d'hommes – la moitié de policiers, l'autre des employés du ministère des Mines – pour faire respecter l'ordre.

"Nous essayons d'éduquer les prospecteurs. Nous leur disons de ne pas commettre de crimes et de ne pas utiliser le cyanure", précise un haut gradé de la division de Mandalay qui a souhaité garder l'anonymat parce qu'il n'est pas autorisé à parler aux médias. "Nous avons porté la peine encourue pour ce délit à sept ans de prison. Mais nous procédons encore à une centaine d'arrestations par mois ; chaque jour de nouvelles personnes continuent à enfreindre la loi", poursuit-il. A Yamethin, beaucoup disent que l'afflux de mineurs a profité à la ville : de nouveaux restaurants, salons de thé et bars ont ouvert, les réseaux de transports et de télécommunications ont été améliorés. Mais les loyers ont été multipliés par cinq depuis l'an 2 000.

Dans un pays où le revenu par habitant est inférieur à 200 dollars par an, la ruée vers l'or dans les montagnes de Yamethin a transformé cette région isolée du Myanmar en un eldorado surréaliste.